

SAMSON, Roch, dir., *Histoire de Lévis-Lotbinière* (Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Les régions du Québec », n<sup>o</sup> 8, 1996), 812 p.

Yves Frenette

Volume 51, numéro 4, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005422ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005422ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frenette, Y. (1998). Compte rendu de [SAMSON, Roch, dir., *Histoire de Lévis-Lotbinière* (Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Les régions du Québec », n<sup>o</sup> 8, 1996), 812 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(4), 594–595. <https://doi.org/10.7202/005422ar>

## COMPTES RENDUS

SAMSON, Roch, dir., *Histoire de Lévis-Lotbinière* (Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Les régions du Québec», n° 8, 1996), 812 p.

*L'Histoire de Lévis-Lotbinière* est le huitième titre dans la collection «Les régions du Québec», publiée par l'Institut québécois de recherche sur la culture. J'attends toujours la parution de ces volumes avec impatience parce que cette entreprise à long terme est une des plus importantes dans le domaine de la recherche historique des dernières décennies. Lorsque chaque région aura fait l'objet d'une synthèse, au début du prochain siècle, il faudra que quelqu'un s'attelle à une synthèse d'histoire québécoise qui tienne compte de l'évolution des régions.

Comme pour les autres titres de la collection, à une exception près, l'IQRC, ou plutôt l'INRS - Culture et société, a confié à une équipe la tâche de rédiger cette synthèse. Il est intéressant de noter que le directeur de l'ouvrage, Roch Samson, et la principale auteure, Andrée Héroux, sont respectivement anthropologue et géographe. Cette dernière, qui signe sept chapitres, nous fait découvrir les divers paysages de la région avec beaucoup de sensibilité, tandis que Samson analyse rigoureusement la genèse et l'évolution du système industriel-urbain de Lévis.

Ce qui est remarquable dans cette synthèse, c'est la clarté avec laquelle les auteurs présentent la mise en place complexe d'une économie, d'une société et d'une identité régionales. Au cœur de cette complexité, on trouve les rapports mutuels qu'entretiennent Lévis et les campagnes environnantes, l'omniprésence de la ville de Québec, dont une partie de la rive sud en vient à constituer une banlieue, et l'imbrication de Lévis-Lotbinière dans l'espace national et continental. Il est rare de trouver une telle cohérence dans un livre écrit par cinq personnes. Cette unité nous fait pardonner aux auteurs les nombreuses redites d'un chapitre à l'autre.

Le découpage chronologique choisi par l'équipe rend bien compte de l'évolution de Lévis-Lotbinière et il montre bien comment la région, contrairement à d'autres, est partie prenante des grands moments de l'histoire du Québec, les dates charnières de son histoire étant 1636, 1850 et 1930. À l'intérieur de ce découpage, les auteurs abordent des thèmes qui se répètent d'une partie à l'autre: population, agriculture, pêche, forêt, industrie et commerce, communications, société, institutions et culture. Seule la première partie, intitulée «La scène de l'histoire», fait exception. Elle est composée de deux chapitres portant respecti-

[1]

vement sur les paysages et ressources de la région, et sur la présence amérindienne. Dans le premier cas, je trouve regrettable cette mauvaise habitude de traiter de l'exploitation des ressources d'une région avant même d'étudier les premières vagues de peuplement. Par ailleurs, dans le dernier chapitre, qui s'attarde aux voies de l'expression culturelle, on commet l'erreur inverse avec le patrimoine bâti. C'est là désincarner l'architecture de Lévis-Lotbinière. On aurait dû évoquer ces moulins, églises, manoirs, maisons et ponts couverts, aux époques et dans les chapitres appropriés.

Le volume comporte certaines longueurs et il aurait sans doute pu être amputé de plusieurs pages. J'ai trouvé particulièrement fastidieux le chapitre 11 sur «L'émergence d'une zone industrielle et urbaine». Il est évident que Roch Samson est épris d'histoire industrielle et les détails fourmillent. En fait, le chapitre est mal intitulé puisque de la ville du tournant du siècle, on n'apprend à peu près rien, sauf qu'elle est située en face de Québec, qu'elle est constituée d'une partie basse et d'une partie haute, en plus de quelques généralités sur sa population. Pourtant, des forages dans les recensements et dans les archives municipales auraient permis d'aller plus loin.

Mais je ne voudrais pas terminer ce compte rendu sur une note négative, l'*Histoire de Lévis-Lotbinière* étant, somme toute, une réussite. Des synthèses d'histoire régionale de l'IQRC, c'est celle qui intègre le mieux les aspects culturels à l'analyse. Le chapitre sur «L'éveil d'une identité culturelle» est à cet égard un modèle. Diane Saint-Pierre y trace un portrait évocateur du monde des journalistes et imprimeurs de Lévis et elle montre avec brio comment les Louis Fréchette, Pamphile Le May, Pierre-Georges et Joseph-Edmond Roy, se sont inspirés de leur coin de pays, notamment de sa culture orale, pour bâtir leur œuvre, contribuant en retour à façonner l'identité régionale. Saint-Pierre fait aussi ressortir le rôle socioculturel de premier plan du Collège de Lévis, fondé en 1853. Quelque cent ans plus tard, la région réussit à conserver ses traits distinctifs en dépit de sa proximité grandissante de la capitale et de l'avènement de la modernité.

Il faut donc féliciter Roch Samson et son équipe d'avoir relevé le défi d'écrire l'histoire d'une région centrale du Québec. Il est à espérer que les autres chantiers d'histoire régionale seront menés avec autant de succès, en particulier l'*Histoire des Cantons de l'Est* qui se fait attendre depuis dix ans.